

—Dame, oui! surtout qu'elle a un enfant.

Cette position précaire de la femme de Jean, et surtout à cause de l'enfant, m'obséda le restant de la journée. Si j'avais eu la somme nécessaire pour arrêter les poursuites, je la lui aurais envoyée.

Malheureusement, je ne l'avais pas. J'avais habitué Pierre à lui rendre des comptes et à ne jamais garder un sou pour moi et, ce jour-là, je le regrettais bien.

A force de ruses, j'aurais pu détourner une centaine de francs, mais qu'est-ce que cela eût été dans la circonstance? une goutte d'eau qui n'eût pas emêché le malheur; et, d'ailleurs, cela eût demandé bien trop longtemps.

La nuit, je dormis mal. J'eus un affreux cauchemar dans lequel Jean m'apparut. Je le voyais me regarder d'un oeil triste, et comme je m'élançais vers lui, il me repoussait et me montrait sa femme et son enfant que de grands diables noirs emportaient. Parmi ceux-ci, je reconnaissais plusieurs habitants du pays, à qui la malheureuse Marie devait de l'argent. A nouveau, je voulais rejoindre Jean, mais il s'enfuyait à mon approche, et quoique je fisse pour le suivre, une force invisible me rejetait en arrière. Lorsqu'il eut disparu, je me vis aussitôt entourée par une bande grimaçante d'hommes de loi qui dansaient autour de moi une sarabande infernale. J'eus si peur que je m'éveillai, et je respirai soulagée en me retrouvant dans mon lit.

Seulement, je ne pus me rendormir; l'image pâle de Jean restait à ma mémoire et je résolus d'essayer une tentative auprès de ma mère en faveur de sa veuve.

Je profitai de la première absence de mon mari pour faire atteler ma voiture et courir chez ma mère, sans grand espoir de réussite dans mon entreprise; je savais combien elle était parcimonieuse.

—Tu es seule, fit-elle surprise ne me voyant entrer.

—Pierre est sorti et j'en ai profité pour venir vous voir, dis-je précipitamment.

—Qu'as-tu donc de si pressé à me dire? J'eus une hésitation devant l'énormité de ma demande.

—J'ai quelque chose à vous demander balbutiai-je la voix enrouée.

Son regard m'interrogea. Je toussai pour m'éclaircir le gosier sans grand succès.

—Je voudrais que vous me prêtiez huit cents francs...

Je m'attendais à voir ma mère bondir à mes paroles. Il n'en fut rien.

—Combien dis-tu?

—Huit cents francs... Je vous en prie ne me refusez pas.

Je tombai à genoux en l'implorant, les mains jointes.

Elle m'examinait en silence, hochant la tête tristement.

—Huit cents francs! dit-elle comme en un songe... pour sauver "sa femme"!

Je baissai la tête, ne pouvant avouer et ne voulant pas nier, un peu étonnée de sa divination.

Elle s'absenta quelques minutes pendant lesquelles mon coeur angoissé battait fortement.

Elle revint bientôt et me tendit une petite liasse de billets bleus.

—Voici la somme.

—Oh! ma mère, merci.

Elle posa sa main sur ma tête et me dit:

—Fais-en ce que tu veux et quand tu en auras encore besoin, adresse-toi toujours à moi.

—Vous êtes bonne, maman, m'écriai-je avec conviction et, saisissant le bas de sa robe, je le baisai respectueusement. Elle me releva et m'embrassa frénétiquement.

—Tu es sublime, toi, ma fille!

Soudain, elle éclata en sanglots convulsifs et s'enfuit dans sa chambre.

Je n'osai pas l'y suivre, et, comme j'avais encore une course à faire avant de rentrer, je remontai en voiture et me dirigeai vers le presbytère.

—Monsieur le curé est-il chez lui? m'informai-je auprès d'une femme qui écurait des marmites avec du sable, dans le jardin de celui-ci.

—Oui, madame.